

troupier, il disait : mon saint, comme les soldats disent mon caporal. Au bout de huit jours il revint.

— Bonjour, mon ami, vous avez bien lu vos quatre versets ?

Les quatre versets... les quatre versets ! Le plus difficile n'est pas de les lire !

— Comment cela ?

— Les voici, vos quatre versets : Vous prierez Dieu... vous ne jurerez pas... vous ne vous enivrerez pas, et le reste. Vous croyez que c'est bien facile à faire ?

— Et pourtant, vous l'avez fait ?

— Oui, je l'ai fait ; mais il fallait se tenir rudement.

— Eh bien, mon ami, vous êtes sur le chemin de la sainteté ; du courage : vous arriverez, mais vous devez encore apprendre et mettre en pratique quatre ou cinq versets.

On causa quelques instants. Saint Philippe s'abandonnait à l'espérance. Les réparties naïves et loyales de l'ouvrier présageaient le plus heureux succès. Le moment du départ arrivé, le disciple reçoit ses quatre versets, souhaite le bonjour à son saint, et promet de revenir dans huit jours.

Les huit jours se passent, et le manœuvre ne revient pas. Saint Philippe s'inquiète et prie pour son ami. Huit jours, quinze jours s'écoulaient, et rien n'arrivait. Saint Philippe était désolé et n'espérait plus guère. Le cher homme, se disait-il, a pourtant bien commencé, mais il se sera découragé et, sans doute, il aura jeté aux oubliettes la leçon des quatre versets.

Tandis que saint Philippe de Néri faisait ces tristes réflexions, on entendit les pas lourds et bien marqués d'un homme qui s'avancait dans le corridor, et presque aussitôt on frappait à sa cellule.

— C'est lui, s'écrie le saint, en courant à la porte pour ouvrir.

C'était lui, en effet, mais dans quelle lamentable situation !

Le pauvre portefaix s'appuyait sur son bâton. Une espèce de cravate lui passait sous le menton pour aller se nouer au sommet de la tête. Les joues étaient couvertes de blessures à demi-cicatrisées. Le nez était encore sillonné de deux ou trois raies bleuâtres qui cherchaient à guérir. Le front portait de larges traces de meurtrissures.

— Que vous est-il arrivé, mon cher ami, et qui peut vous avoir ainsi traité ?

— C'est bien un peu vous ! c'est vous, mon saint ! Vous allez voir, c'est bien simple.